Robert Boure, *Les Sciences humaines et sociales en France*

E.M.E. et Intercommunication, Fernelmont BE, 2007, 345 pages

Pierre Delcambre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/808>

DOI : 10.4000/edc.808

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 201-204

ISBN : 978-2-917562-00-0

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Pierre Delcambre, « Robert Boure, *Les Sciences humaines et sociales en France* », *Études de communication* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 31 mars 2009, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/edc/808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.808>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Robert Boure, *Les Sciences humaines et sociales en France*

E.M.E. et Intercommunication, Fernelmont BE, 2007, 345 pages

Pierre Delcambre

RÉFÉRENCE

Robert Boure, *Les Sciences humaines et sociales en France*, E.M.E. et Intercommunication, Fernelmont BE, 2007, 345 pages.

- 1 « Attention ! ce n'est pas un ouvrage à laisser dans toutes les mains ». Commencer par cet avertissement d'un autre âge, fait pour des parents pourvoyeurs de livres, est simplement, pour l'auteur de ces lignes, une manière de s'approcher d'un ouvrage singulier.
- 2 Singulier ? Mais pas par le titre dira-t-on, un titre large et carré ! Simplement, quel est donc l'état de l'édition universitaire en France pour qu'un tel ouvrage ne soit pas, pour peu que l'auteur y ait prétendu, publié « comme il se doit » aux P.U.F. ? Étonnant, alors que l'ambition du livre est forte et mériterait la discussion et le retentissement orchestrés autour de grandes maisons éditoriales. Non, en fait c'est grâce à notre collègue Yves Chevalier, et à une maison d'édition – au comité d'orientation scientifique franco-canadien composé de professeurs en Sciences de l'Information et de la Communication – qu'un tel projet a pu aboutir. Était-ce donc si risqué ? Singulier donc est au moins l'éditeur.
- 3 Pour un projet singulier ? Les lecteurs d'*Études de Communication*, qui s'intéressent à leur « discipline », connaissent l'auteur. Pour les responsabilités qui sont et furent les siennes (direction de la revue toulousaine *Sciences de la Société*, longtemps directeur du LERASS...). Mais aussi comme directeur de publication d'un numéro de *Ciném'action* qui fut stratégique pour les SIC, comme membre actif et dirigeant, d'un des groupes travaillant avec le soutien de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication TPS « Théories et Pratiques, Scientifiques », et encore comme le

directeur de publication d'un ouvrage publié aux Presses du Septentrion en 2002 « Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés ». Ils ont pu aussi, à travers trois récentes livraisons de la revue messine *Questions de Communication* (11/2007 ; 12/2007 ; 13/2008) suivre les échanges organisés par Béatrice Fleury-Villatte et Jacques Walter, autour de questions d'histoire de la discipline. Robert Boure concluait sa dernière livraison « L'histoire des sciences de l'information et de la communication (3) Postures, concepts et méthodes en débat » par ces simples mots forts : « Donc, parler de l'histoire, c'est bien, mais faire de l'histoire, c'est pas mal non plus ».

- 4 Cet ouvrage de 2007 est précisément une des manières qu'a Robert Boure de faire de l'histoire. Autant dire que ce n'est pas un ouvrage facile, pas un manuel pour étudiants de second ou troisième cycle. Ni un ouvrage facile pour le lecteur curieux de l'histoire des disciplines et déjà informé sur une discipline ou une autre, sur une période de l'histoire des universités. Ce dernier sera intéressé par la volonté de l'auteur de traiter d'un cadre plus large que l'université (il montre souvent en effet comment l'institutionnalisation sociale de disciplines à l'état « naissant » passe par un contournement de l'Université) et d'un cadre plus large que telle ou telle discipline d'aujourd'hui. Mais le propos de Robert Boure pourra le « prendre à revers » : ici il ne s'agit pas ici de faire une accumulation aux vertus de synthèse sur quelques disciplines choisies et leur genèse (par exemple les disciplines « cousines » des sciences de l'information et de la communication). Le projet est terriblement plus ambitieux : faire l'histoire des sciences sociales (en France), rien de moins. En France ? C'est que sur la période qu'il étudie (le premier chapitre commence avec le XVI^e siècle et le chapitre 4, dernier chapitre traite de la période « de la Libération aux années 2000). Robert Boure estime que c'est le cadre national qui prévaut, quand bien même des formes d'internationalisation peuvent être repérées et étudiées d'assez longue date.
- 5 La rigueur d'un tel projet, le titre de l'ouvrage ne la dit pas assez bien ; l'introduction, en revanche, l'explicite : il s'agit d'un ouvrage qui étudie « l'institutionnalisation » des sciences sociales. Et de montrer, les trois premières lignes de l'introduction le pose, que cette institutionnalisation « n'est pas qu'une reconstruction savante, même si elle fait l'objet de discours scientifiques, d'ailleurs souvent non dénués d'arrière-pensées ».
- 6 Une fois prévenu le lecteur, il ne reste plus qu'à s'exécuter : faisons l'histoire. Et le lecteur est ainsi amené dans une histoire longue, qui se veut résolument non-rétrospective : nous connaissons cette position régulière de Robert Boure : il ne s'agit pas, dans un travail historique, de faire une histoire « du point de vue » de ceux qui ont tiré leur épingle du jeu, qui ont « réussi » l'institutionnalisation, et à partir de là de faire de l'histoire « à rebours ». Mais il s'agit d'explorer des méandres, des situations stables, des ruptures parfois...
- 7 Cela entraîne une écriture nécessairement cavalière. Qu'on en juge : quatre chapitres : Le premier de quarante pages : « XVI-XVIII^e siècles : unité des sciences et préfiguration mentale des disciplines », le second, de 80 pages « Le XIX^e siècle, laboratoire des savoirs sur l'homme et le social », le troisième, de 60 pages « 1900-1944 : des changements dans la continuité », le dernier, le plus long, 115 pages « De la libération aux années 2000. Institutionnalisation accélérée et remises en questions ». Le lecteur s'armera de patience et aura l'esprit aux aguets. Il pourra se dire, vers les pages 180, au cours du troisième chapitre, « ouf » les voilà, retrouvant là des « disciplines » qu'il traiterait effectivement bien chacune comme « science humaine et sociale » (éco, psycho, socio,

ethno, linguistique, histoire). Mais il ne s'agit là que d'un état, propre aux années 1900-1944, dans un chapitre donné comme de simple « transition » (intitulé « des changements dans la continuité »). Il lui faudra apprendre donc peu à peu ce que sont les processus d'institutionnalisation, et comprendre que cela ne se fait pas forcément par une « généalogie cumulée de disciplines » in fine regroupées dans « les SHS ».

- 8 L'auteur de ces lignes estime qu'on peut discuter souvent, mais qu'un tel livre ne s'évalue pas : il s'impose d'abord, et impose le respect. Et notamment par une érudition qui nous dépasse, le plus souvent. Ce projet ambitieux est en effet appuyé sur un intérêt et des lectures de longue date. Appuyé aussi sur une formation (celle d'un ? politiste, ou d'un ? juriste proche d'économistes, formé à la fin des années 60), une formation où la question épistémologique de l'histoire de la discipline était déjà prise en compte très sérieusement (*Sciences de la Société* a très tôt publié des études d'histoire de l'économie de L. Marco sur lesquelles s'appuient nombre de pages), où les enjeux politiques liés aux disciplines, vécues ou non dans des jeux de carrière, amenaient le repérage de travaux « stratégiques » (par exemple la *Revue d'histoire des sciences humaines*). Finalement le lecteur se dira que c'est vraisemblablement par engagement de « membre » (de l'association SFSIC) que Robert Boure a traité plus particulièrement de l'institutionnalisation sociale et cognitive des SIC, de périodes plus courtes, d'une période plus récente ; car son projet épistémique est plus large.
- 9 Le lecteur se demandera « mais comment sait-il tout cela ? » et il trouvera la réponse par un appareil bibliographique et les 221 notes de bas de page qui sont pour la plupart instructives et passionnantes. L'érudition est-elle de première ou de seconde main ? Le lecteur se le demandera souvent, pour apprendre à mieux situer le propos spécifique de Robert Boure et les appuis qu'il estime les plus sûrs, dès lors qu'il faut aussi mener l'analyse en recourant à des ouvrages produits eux-mêmes au sein de « disciplines » qui cherchent à se défendre, à se promouvoir, à se réorienter, qui publient pour conquérir des espaces dans des débats internes... dès lors donc qu'il faut autant « déconstruire » que construire une représentation d'un processus d'institutionnalisation ; mais toujours la référence est là et le choix de bibliographies de fin de chapitre illustre cette volonté de donner la référence au cas par cas.
- 10 Somme toute il y a dans ce livre un « savoir embarqué » énorme qui tient nécessairement à distance. Robert Boure le sait : c'est aussi pourquoi il fait de très longues introductions (qu'on ne lit plus comme annonce de plan) et de longues conclusions où émerge plus fortement son point de vue. Cet ouvrage mérite donc qu'on le travaille : il laisse ouvertes nombre de questions sur les processus d'institutionnalisation. Ainsi des « personnages » semblent être des acteurs clefs des processus parfois – 181 Braudel, 177 Martinet... parfois il peut y avoir des divergences d'appréciation sur les méthodes sans que le processus d'institutionnalisation sociale et cognitive ne soit affecté ; ailleurs on verra que certaines exportations peuvent être favorables au travail scientifique au sein d'une discipline (Saussure chez Lacan ou Barthes). Parfois Robert Boure note l'interminable processus d'institutionnalisation (« des disciplines qui n'en finissent pas d'émerger », p. 181), parfois on dit (de la géographie avec Vidal de la Blache) qu'une discipline « vient de conquérir sa légitimité cognitive et sociale » ou d'une autre qu'elle « bénéficie d'une inattendue légitimation sociale » (la « psychologie scientifique » avec Binet, p. 196). S'il semble bien que, pour qu'une discipline soit considérée comme « instituée », il s'agit qu'elle dispose d'un

certain nombre d'« attributs » (p.195), d'un autre point de vue, celui de genèses disciplinaires traitées historiquement de manière non rétrospective, bien des histoires différentes doivent être écrites, toutes concourant à un ensemble qui était a priori improbable : les sciences humaines et sociales. Armé de ces histoires, le lecteur comprendra mieux que c'est bien une « posture » tout à la fois militante et épistémique qui amène Robert Boure à conclure sur le traitement des éclatements et de la pluralité dans les SHS, et à traiter de l'actualité, revisitant in fine « quelques dimensions actuelles de débats anciens ».